



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL
PUBLIÉ PAR
LES PERES DOMINICAINS
DU
COUVENT DE ST-HYACINTHE
P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. III, No. 10, Octobre 1899

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

GRAVURE : Marie-Jésus-Joseph.....	5
Eloge du Rosaire.....	2
Vision de Saint-Dominique.....	3
Le Rosaire à l'atelier.....	4
Le Rosaire et l'amitié divine.....	6
Les fruits de la confession.....	7
Mur des pleurs des juifs.....	7
C'est aujourd'hui vendredi.....	8

ÉLOGE DU ROSAIRE

Le Père Quarti, après avoir exposé, d'une manière très savante, l'origine, la nature et les qualités admirables du Rosaire, conclut ainsi : " De tout ce que nous avons dit jusqu'ici, on peut voir clairement la haute dignité et la suprême excellence du Rosaire, sur toute autre dévotion ; car les autres dévotions, par lesquelles nous vénérons quelque mystère particulier de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sont comme des plantes aromatiques où l'âme contemplative recueille le mérite particulier d'une vertu, c'est-à-dire un petit bouquet de fleurs spirituelles ; mais le Rosaire est le vaste jardin de l'Époux céleste, le paradis de délices qui renferme tous les parfums et toutes les plantes mystiques des divins mystères qui enivrent l'âme d'une douceur ineffable.—Les autres dévotions sont comme des oratoires privés ou de petites églises, dans lesquelles nous rappelons et adorons quelque mystère particulier de notre rédemption, et faisons profession de quelque article de notre foi ; mais le Rosaire est le grand temple, le magnifique Panthéon dédié à la mémoire de tous les mystères de la foi et de la loi évangélique, où tous les pieux associés du Rosaire font une profession publique de la même foi dans tous ses articles.—Le Rosaire, enfin, est un trésor de richesses célestes qui nous sont communiquées par les mystères du salut ; un arsenal d'armes spirituelles qui nous font triompher du démon, par Jésus-Christ, par ses mérites et par sa vie ; une excellente école de doctrine chrétienne, de véritable sagesse, où sont découverts aux petits et aux humbles les secrets que Dieu cache aux savants et aux prudents du siècle ; une manne céleste qui renferme le goût de toutes les douceurs spirituelles, selon la variété des mystères que nous rappelons dans cette pieuse pratique ; le Rosaire est enfin un très doux lait que nous distribue la sainte Vierge dans la contemplation des choses divines... J'ajoute que cette dévotion a été instituée par la Mère de Dieu, en souvenir de ses merveilles, pour imiter en quelque manière son divin Fils. De même que Jésus-Christ, en mémoire de ses merveilles, a institué le sacrement de l'Eucharistie, où il nourrit les fidèles avec son corps et les abreuve avec son précieux sang ; ainsi, la sainte Vierge, avec les mystères de sa vie et ceux de la vie de son Fils, institua et composa cette prière par laquelle ses serviteurs dévoués sont nourris avec son lait si pur, c'est-à-dire avec la tendre affection de la dévotion sincère qui déborde du sein de sa maternelle piété. Et comme dans le mystère de l'Eucharistie, en faisant mémoire de la Passion de Jésus-Christ, l'âme est remplie de grâces et reçoit une assurance de la gloire future ; ainsi, proportion-

nellement, dans le Rosaire, en faisant mémoire (dans les mystères) de la Passion de Jésus-Christ et de la sainte Vierge, qui souffrit avec lui, celui qui le récite est rempli de grâces et de faveurs, et reçoit un gage de la gloire future, comme nous le savons par nombre de preuves recueillies par de graves auteurs."

VISION DE SAINT DOMINIQUE

Un soir que Dominique était resté dans l'église à prier, il fut ravi en esprit jusqu'à Dieu.

Il vit le Seigneur ayant à sa droite la Bienheureuse Vierge, et il lui semblait que Notre-Dame était vêtue d'une chape de couleur de saphir. Et, regardant tout autour de lui, il voyait devant Dieu des religieux de tous les Ordres, mais il n'en voyait aucun du sien. Il se mit donc à pleurer amèrement, et il n'osait s'approcher du Seigneur ni de sa Mère. Notre-Dame lui fit signe avec la main de venir. Mais il n'osait point s'approcher, jusqu'à ce que le Seigneur lui eût fait signe à son tour. Il vint alors, et se prosterna devant eux en pleurant amèrement. Le Seigneur lui dit :

— Pourquoi pleures-tu si amèrement ?

— Il répondit : — Je pleure parce que je vois ici des religieux de tous les Ordres, et que je ne vois personne du mien.

— Et le Seigneur lui dit : — Veux-tu voir ton ordre ?

— Il répondit en tremblant : Oui, Seigneur.

— Le Seigneur posa la main sur l'épaule de la Bienheureuse Vierge, et il dit au Bienheureux Dominique : J'ai confié ton Ordre à ma mère. — Il dit ensuite : — Veux-tu absolument voir ton Ordre ?

— Il répondit : Oui, Seigneur.

— A ce moment, la Bienheureuse Vierge ouvrit la chape dont elle paraissait revêtue, et, l'étendant sous les yeux du Bienheureux Dominique, de telle sorte qu'elle couvrait de son immensité toute la céleste patrie, il vit sous elle une multitude de ses frères. Le Bienheureux Dominique se prosterna pour rendre grâces à Dieu et à la Bienheureuse Marie, sa Mère, et la vision disparut ; il revint à lui-même, et sonna la cloche des matines. Lorsque les matines furent terminées, il convoqua les frères au Chapitre, où il leur fit un beau discours sur l'amour et la vénération qu'ils devaient avoir pour la Bienheureuse Vierge, et il leur rapporta entr'autres choses cette vision.

Ce récit, plein de charmes, offre un intérêt particulier aux associés du Rosaire.

Ne sont-ils pas unis par des liens étroits à cette grande famille dominicaine abritée sous les ailes de Marie ? Enfants privilégiés, ils peuvent donc lever en haut leurs regards, chercher une place sous ce manteau azuré qui protège invariablement tout ce qu'il couvre.

LE ROSAIRE A L'ATELIER

Il y a quelque temps, deux jeunes filles, tout particulièrement confiantes en N. D. du Rosaire, étaient admises dans un atelier, aux environs de Lille. Hélas ! cet atelier n'était pas chrétien, et du matin au soir, ce n'étaient que plaisanteries de mauvais aloi et conversations légères. On ne reculait même pas devant la chansonnette trop libre. Inutile d'ajouter que le dimanche n'était pas autrement sanctifié, car le repos du dimanche était chose inconnue dans cet atelier.

Cependant nos deux jeunes associées priaient beaucoup, au fond de leur cœur, N. D. du Rosaire, durant ces longues heures de travail quotidien ! Elles ne répondaient aux intempérances de langage de leurs compagnes que par un silence généreusement obstiné.

Bientôt, l'atelier se sentit humilié de ne pouvoir provoquer, sur les lèvres de ces *deux nouvelles*, tout au moins un sourire approbateur ou complaisant, puis...il se fâcha. Ce fut alors une petite persécution de tous les instants, implacable, savamment conduite... Les deux jeunes chrétiennes quittèrent l'atelier !

Or, quel ne fut pas leur étonnement quand on vint, quelques jours après, les prier de reprendre leur place ! On avait réfléchi, on s'excusait et vraiment ce qui s'était passé n'était pas bien, etc... Les deux jeunes filles acceptèrent, mais aux conditions qu'on devine. On promit tout ce qu'elles voulurent.

Les deux amies, fortes de l'ascendant que leur donnait une démarche aussi inopinée, en usèrent généreusement pour le salut de leurs compagnes. Soutenues par N. D. du Rosaire, elles eurent le bonheur de réussir dans leur apostolat de tous les jours. L'atelier fut bientôt transformé : les âmes s'ouvrirent aux pensées chrétiennes ; et actuellement le dimanche est respecté et sanctifié. La Ste Vierge n'est pas oubliée : les ouvrières, sans interrompre leur travail, récitent à haute voix le Rosaire, et les pieux cantiques ont remplacé les chants profanes d'autrefois.

Quel bon exemple ! Le Rosaire est une arme toute-puissante. Honneur, gloire et louange à Notre-Dame du Rosaire !



MARIE-JÉSUS-JOSEPH (Ittenbach)

LE ROSAIRE ET L'AMITIÉ DIVINE

ANNONCIATION.—Dieu se sent attiré par la pureté de Marie et il la trouve si belle qu'il lui demande l'honneur de l'avoir pour Mère. *Les chastes, dit l'Écriture, auront pour ami le Roi des Cieux.*

VISITATION.—Le Précurseur deviendra *l'ami de l'Époux*. Dès lors, quoi d'étonnant qu'il soit sanctifié dès le sein de sa Mère ? Dieu aime à se montrer prodigue de ses dons vis-à-vis de ses amis.

NATIVITÉ.—Les bergers et les mages viennent également s'agenouiller au pied de la crèche. Pauvres et riches peuvent prétendre à l'amitié divine. Dieu ne fait acception de personne.

PRÉSENTATION.—Le vieillard Simon *avait reçu du ciel l'assurance qu'il ne mourrait pas sans avoir vu l'Oint du Seigneur*. En effet, ses yeux ont vu le Rédempteur du monde. Dieu ne trompe jamais l'attente de ses amis.

RECOUVREMENT.—Marie et Joseph pleurent sur la disparition de Jésus, et trois jours durant ils le cherchent sans trêve ni repos. C'est ainsi que Dieu veut être aimé, regretté, pleuré, désiré, cherché de ses amis.

AGONIE.—Jésus a connu toutes les épreuves de l'amitié : l'indifférence de Pierre, Jacques et Jean, ses apôtres de prédilection qui dorment pendant qu'il se débat dans les luttes de l'agonie. Il ne leur en tient pas rigueur, puisqu'il leur dit un instant après : *dormez et reposez-vous*. Dieu aime ses amis d'un amour désintéressé.

FLAGELLATION.—*J'ai été frappé par ceux-là mêmes qui auraient dû m'aimer*.—Après l'indifférence, la cruauté ; et Jésus ne dit pas un mot d'indignation ou de révolte ! Il aime d'un amour patient.

COURONNEMENT D'ÉPINES.—Voici l'outrage. Pour diadème, une couronne d'épines ; pour manteau royal, un oripeau de pourpre ; pour sceptre, un roseau ; pour trône, un vil escabeau ; pour acclamations, le blasphème et l'insulte. Qu'importe ! Jésus aime d'un amour sans limites.

PORTEMENT DE CROIX.—Jésus oublie ses propres souffrances pour ne penser qu'aux souffrances des filles de Jérusalem, qu'il console sur le chemin du Calvaire. Il aime d'un amour généreux.

CRUCIFIEMENT.—Sur la croix, Jésus pardonne non seulement à ses ennemis, mais même à ses amis. Il aime d'un amour magnanime.

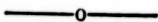
RÉSURRECTION.—Jésus reste l'ami fidèle entre tous, puisqu'il apparaît à Madeleine au-delà du sépulcre ; il nous restera fidèle aussi au-delà de la tombe, puisqu'il nous apparaîtra dans le resplendissement de la gloire.

ASCENSION.—*Je m'en vais, mais je reviendrai*, ou plutôt, je demeure au milieu de vous. Je m'en vais au ciel dans mon Ascension, je demeure au milieu de vous dans mon Eucharistie. L'Eucharistie, voilà le chef-d'œuvre suprême de l'amitié de Dieu.

PENTECÔTE.—Parce que l'amitié éprouve le besoin de consoler et de livrer les secrets du cœur, Dieu a envoyé à ses apôtres l'Esprit consolateur qui devait leur enseigner toutes choses.

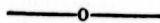
ASSOMPTION.—Du haut du ciel plus encore que du haut de la croix, Jésus nous dit en nous montrant Marie : voilà votre Mère. La maternité adoptive de Marie procède directement du Cœur de Jésus-Christ.

COURONNEMENT.—Tandis que les hommes ont tressé pour Dieu une couronne d'épines, Dieu leur prépare une couronne de gloire. Le ciel, voilà le dernier mot l'amour de Dieu.



LES FRUITS DE LA CONFESSION.

Un jour, un curé arrive au comptoir d'un commerçant, avec une somme de six cents francs, qu'il était chargé de lui restituer. Il demande à parler au maître de la maison ; celui-ci fait répondre qu'il est trop occupé pour le moment et qu'il n'a pas le temps de descendre. Le curé insiste. Le commerçant arrive tout en colère, grondant contre le *prêtre* qui le déränge, et du plus loin qu'il l'aperçoit : " Monsieur, lui dit-il, si vous venez me parler de confession, vous saurez que *je n'en mange pas*.—Je ne viens pas vous parler de confession, monsieur, répondit le bon curé, mais je vous en apporte les fruits." Puis il lui remet l'argent dans les mains et se retire. Le commerçant, frappé des paroles du curé, court après lui, le force d'accepter pour ses pauvres une aumône considérable, et se convertit immédiatement.



MUR DES PLEURS DES JUIFS

On appelle ainsi ces immenses assises du Temple de Salomon, devant lesquelles, chaque vendredi, les juifs viennent prier, pleurer et chanter des chants lugubres. Ce n'est pas sans une grande pitié que l'on voit ce peuple, autrefois chéri de Dieu, maintenant rejeté depuis tant de siècles, venir chaque vendredi de l'année, à l'heure où le juste fut mis à mort, baiser avec respect et arroser de leurs larmes, ces pierres qui leur rappellent les temps heureux, où Dieu écoutait la prière et les chants de leurs aïeux, manifestait sa gloire

au milieu de son temple, les appelait son peuple et Jérusalem sa ville sainte. On y va par curiosité, et on en revient douloureusement ému. Comment, en effet, n'y pas voir l'écho de ce cri prophétique : "que son sang retombe sur nous et sur nos enfants?" Comment pas se rappeler la plainte, mêlée de larmes, du Seigneur : "Jérusalem ! Jérusalem ! que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants..." en entendant les fils des déicides, psalmodier en pleurant, le psaume 79?

"O Dieu ! les nations sont entrées dans votre héritage ; elles ont souillé votre saint Temple ; elles ont réduit Jérusalem à être comme une cabane après la vendange... jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous irrité ? Votre colère n'aura-t-elle point de fin ?..."

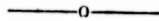
Ou encore ces lamentations :

Le Rabbin : à cause du palais qui est dévasté.

Le peuple : nous sommes assis solitaires et nous pleurons.

Le Rabbin : à cause du temple qui est détruit,—à cause des murs qui sont abattus,—à cause de notre majesté, qui est passée,—à cause de nos grands hommes qui ont péri,—à cause des pierres précieuses qui sont brûlées,—à cause des prêtres qui ont trébuché,—à cause de nos rois, qui les ont méprisés.

Le peuple : nous sommes assis solitaires et nous pleurons....



C'EST AUJOURD'HUI VENDREDI

Dans une grande ville de France, un jeune ouvrier, actif, intelligent, estimé de ses camarades, charge un des apprentis de l'important atelier où il travaille d'aller lui chercher pour deux sous de charcuterie pour son déjeuner. Quand on arrive, en effet, à l'atelier vers l'aube, et qu'on doit attendre jusqu'à onze heures ou midi pour le second repas, après un travail fatigant de six à sept heures, on a besoin de prendre des forces.—L'apprenti apporte bientôt les deux sous de charcuterie, et notre jeune ouvrier, sortant un morceau de pain de sa poche, s'apprête à faire en quelques minutes son modeste repas. Mais tout à coup il se rappelle que c'est vendredi, *jour de maigre* par conséquent. Il n'hésite pas un instant, il jette à un chien qui passe les deux sous de pâté qui ne seraient plus frais le lendemain, et il mange bravement son morceau de pain sec devant ses compagnons d'atelier, sans forfanterie, mais sans honte aucune, et en répondant simplement à ceux qui lui demandent le motif de cet acte : "C'est aujourd'hui vendredi."

Combien ce touchant exemple mérite de trouver de nombreux imitateurs !